

pendant la période obstétricale, raviver la virulence de ces microorganismes et faciliter l'infection utérine pendant toute la durée de l'involution post puerpérale.

Enfin, il paraît démontré aussi, d'après des recherches récentes, que la présence d'un germe pathogène favorise le développement d'une autre espèce de microbe. C'est ainsi que des femmes atteintes antérieurement de blennorrhagie ou de vaginite simple sont plus facilement prises de métrites septiques que les autres. Ces faits sont désignés par Pozzi sous le nom d'*infections conjuguées ou combinées*.

Or, pendant la période puerpérale, il existe une série de circonstances qui favorisent la production de l'un quelconque de ces mécanismes infectieux, c'est-à-dire que les causes de la métrite post-puerpérale sont assez nombreuses.

En première ligne, comme la cause la plus importante, nous placerons le défaut d'asepsie de l'accoucheur ou de ses aides. Puisque, d'après les auteurs les plus autorisés, il est reconnu que l'hétéro-infection est le mode le plus fréquent de contamination de l'utérus, on ne saurait trop insister sur la nécessité absolue de la désinfection parfaite et complète de tout ce qui doit toucher à l'accouchée. Nous avons en vue ici non seulement l'asepsie des mains et des instruments de l'accoucheur, mais aussi celle de toutes les personnes qui doivent assister l'opérateur, et surtout des pièces de pansement, des linges, des objets destinés à la malade, tels que canule à injection, bassin, etc. Enfin, il ne saurait être trop recommandé de désinfecter complètement les voies génitales de la femme au moment du travail de l'accouchement et dans les jours qui suivent. Des précautions incomplètes aboutissent trop souvent encore à des accidents qui devraient être évités.

En second lieu, nous indiquerons, parmi les causes de la métrite post-puerpérale, l'absence de précautions hygiéniques et du repos pendant un temps suffisant après l'accouchement. Nous n'avons pas la prétention de discuter ici la question de savoir combien de temps il est nécessaire de garder au repos la malade pour obtenir un degré d'involution utérine suffisant pour que la métrite ne soit plus à redouter. Sans entrer dans le détail de cette question, ce qui nous entraînerait trop loin, nous pouvons rappeler qu'après l'accouchement, ou mieux après l'avortement, l'utérus est dans un état d'hyperplasie et de congestion qui demande des soins hygiéniques spéciaux et qui est très favorable à la réceptivité et à la multiplication des germes pathogènes. Or, parmi les malades des campagnes et parmi celles de la classe laborieuse des villes, il en est un grand nombre qui, soit par nécessité, soit par négligence, soit même par indocilité, reprennent rapidement leurs habitudes et ne gardent pas le repos pendant un temps suffisant. Tous les accoucheurs et tous les médecins savent que certaines malades restent à peine quelques jours au lit et reprennent leur vie ordi-